

## Expédition

46<sup>e</sup> Mission - 1996

# Terre Adélie

**E**n 1965, élève en première à l'École nationale de Physique et Chimie de Paris avec un camarade, nous avons cherché quelles professions permettaient d'aller aux Pôles. Météorologiste était l'une des réponses. C'est ainsi, qu'en 1967, j'ai présenté le concours de technicien. C'est au Sahara que je me suis retrouvé pour mon service militaire. Les Terres australes m'ont vite rattrapé dès ma première affectation à Magny-les-Hameaux. L'une des premières questions en arrivant était : « Tu les as fait ? », sous-entendu : les TAAF... Mais c'est seulement en 1989 que j'ai craqué.

Au retour d'un premier hivernage à Kerguelen en 1990, une seule envie : « Encore plus loin », en terre Adélie. Ne pouvant repartir immédiatement pour la Météo, j'ai postulé pour un poste de chef de District auprès de l'administration des TAAF en 1991. Près de 80 candidats pour quatre postes. D'entretiens en tests psycho, je me retrouve dans les 8 sélectionnés. L'espoir naît quand il faut passer la visite médicale, mais il n'y a que 4 places. Il faut également porter une cravate à l'entretien avec l'Administrateur supérieur des Terres australes. Je n'en portais pas... En 1992, je peux postuler de nouveau pour la Météo.

J'abandonne rapidement la logistique du Sétim et le 20 décembre 1992, départ vers Dumont-d'Urville pour la 43<sup>e</sup> expédition polaire. Le voyage aller nous a permis de découvrir la Tasmanie car l'*Astrolabe*, bateau de relève de l'Institut polaire, est retardé par le pack dans sa première rotation : nous sommes bloqués une semaine à Hobart. Noël en Australie, Jour de l'An sur le bateau. Le 4 janvier 1993, enfin le but L'île des Pétrels ! C'est un gros hivernage : 35. Nous sommes

encore quatre météorologistes, Francis Pugliese comme TI, Jean-Pierre Laléouse et Joël Mouret comme TE, et moi, comme chef de station. Ce fut une des années médicales les plus difficiles de TA : le premier décès, après la disparition d'André Prudhomme en 1958, une opération de l'appendicite (la mienne) et d'autres déboires ont fait craquer notre médecin, la pression ayant été énorme toute l'année. Début novembre, la relève des bases australiennes de Macquarie et



de Casey permet de débarquer un autre médecin. Mon amitié avec Freddy, me fait désigner comme accompagnateur sur l'évacuation sanitaire. Nous sommes deux avec un VAT biologiste pour raccompagner notre médecin jusqu'à la civilisation. Le voyage retour, débuté par un vol de 120 km au-dessus de la banquise, a duré 26 jours. Nous avons été bloqués par la banquise, pendant 11 jours au large de Casey. Pour un peu, je ratais le retour par l'*Astrolabe* avec la première rotation de la TA 44. Pour dramatique que fut cette Evasan, elle a été pour moi riche en rencontres. Elle m'a permis de voyager avec les expéditions australiennes, en particulier les météorologistes, puis de croiser Jean-Louis Étienne à Hobart où, avec son bateau l'*Antarctica*, il préparait l'expédition vers le volcan Érébus dans la mer de Ross.

Au retour, ce n'est pas la logistique de Trappes, mais celle de l'Alma qui m'accueille. Juste le temps de faire de nouveau ma demande pour participer à la 46<sup>e</sup> mission. Les économies budgétaires étant passées par là, il n'y avait plus de poste distinct de chef de District. Le nouvel Administrateur des TAAF est moins regardant sur la cravate et, la fonction m'est proposée en plus de celle de chef de station météo. Avant moi, en terre Adélie, il y avait déjà eu deux météorologistes chef d'expédition : René Garcia en 1952, mais son expédition avait été réduite à la suite de l'incendie de la base de Port-Martin, puis Alfred Faure en 1960. Le 4 décembre 1995, c'est, très fier, mais avec pas mal d'anxiété que je quitte Paris avec la 46<sup>e</sup> expédition. Enfin, presque ! Car les trois autres météo me rejoindront par la rotation suivante. Il y a cinq rotations entre décembre et mars et, une début novembre, depuis 1993).

Prévu à 30, l'hivernage se fera en fait à 28. Les scientifiques et la logistique partagent l'hivernage.

Trois météorologistes (Philippe Galdéano, Laurent Sivil et moi), deux géophysiciens interne, quatre géophysiciens externe, trois biologistes, un glaciologue, un médecin, un cuisinier, un boulanger-pâtissier, trois radio, un ingénieur base, un plombier, deux électromécaniciens, un

chef centrale, deux mécaniciens centrale, un mécanicien auto et un micro-mécanicien. Onze sont volontaires de l'Aide technique, sept sont fonctionnaires civils ou militaires, dix sont des contractuels de l'IFRTP. Le voyage fut très beau : une belle tempête dans les 50°, quatre jours dans la glace, 35 km en hélicoptère. Enfin, le 15 décembre 1995, je prends possession de mon district, le plus grand des territoires d'Outre-mer mais le plus désert. La campagne d'été, de décembre à début mars, a été intense. Des équipes de scientifiques de différents laboratoires, en particulier des biologistes, se succèdent, profitant de la mer libre pour découvrir de nouvelles espèces et effectuer des plongées sous-marines. Les équipes techniques entretiennent la base et y apportent des améliorations, en collaboration avec les hiver-

nants de la mission précédente. Pour nous, météorologistes, une passerelle est construite entre l'abri de gonflement des ballons et le stockage des cadres d'hélium. « Merci Paul, Xélot ! ». C'est aussi le moment de moderniser nos installations à la météo. La station automatique Miria remplace le vieil enregistreur Meci à six voies pointées, le baromètre à mercure, l'enregistreur vent, l'héliographe Campbell à deux boules, l'enregistreur Mecilec pour le rayonnement global. Le tout est rangé au musée des antiquités.

La station atteint le niveau technologique des CDM de métropole, mais pas de Météotel ni de météo-fac.

Une station HRPT, installée en 1994, permet de recevoir les images des satellites NOAA. Les cartes analysées de Melbourne arrivent par radio-fac, quand la propagation est bonne, car nous sommes pratiquement sur le pôle magnétique sud.

La prévision ne fait pas officiellement partie de nos fonctions. La station météo de DDU a une vocation essentiellement d'observation ; obs et radiosondage. Toutes les trois heures, nos Synop sont transmis à Toulouse. Les liaisons radio, via la base de Casey, ont cessé en octobre 1993 ; c'est donc, par l'intermédiaire du satellite *Immarsat* que nous communiquons. Quarante-vingt-quinze pour cent de nos Synop et de nos Temp sont à l'heure pour être intégrés au modèle. Tous les jours, quelques soient les conditions



météorologiques, nous effectuons le sondage de 00 UTC. Jusqu'à 50 kt, le lâcher ne présente pas trop de problème. Nous les avons souvent réussi avec des vents jusqu'à 75 kt, mais quand le catabatique déferle sur DDU, les ballons vont alors s'écraser sur la banquise.

Le plus merveilleux reste le « trempage hivernal ». Pour améliorer les performances, les ballons sont trempés dans un mélange 4/5 fioul, 1/5 huile. Ce qui distingue alors le météorologiste du biologiste, c'est l'odeur. Le météorologiste sent le fioul, le biologiste la fiente de manchot ou le vomis de pétrel !...

Les météorologistes, depuis 1990, sont également chargés de sonder la couche d'ozone. La fréquence, d'un sondage par mois l'été, atteint un sondage par semaine en fin d'hiver au plus fort du trou d'ozone. Les sondages sont effec-



niques et le cuisinier ont toujours besoin d'aide. Entre août et octobre 1996, nous avons fait passer plus de 80 tonnes de matériel et de carburant entre l'île du Lion et la base de Cap-Prudhomme, sur le continent. Heureusement, l'épaisseur de la banquise approchait le mètre.

Début novembre, les raids continen-

taux vont acheminer ce matériel vers En 1996, le médecin n'a pas eu trop de travail médical, à part une méchante fracture pendant la campagne d'été. Les études psychologiques et ethnologiques ont transformé les observateurs en observés et occupé le médecin.

Les conditions d'hivernage sont, par l'isolement et le confinement, les plus proches de celles des voyages spatiaux. Pour Mars, il faudra trois ans, aller-retour, alors on teste !

Comme chef de District, la fonction est surtout administrative. En plus des prérogatives de représentant de la République française, le Dista (abréviation du chef de District de terre Adélie), veille à l'organisation de la base et au respect des règles de sécurité.

Il rédige des rapports et assure la liaison avec les autorités métropolitaines.

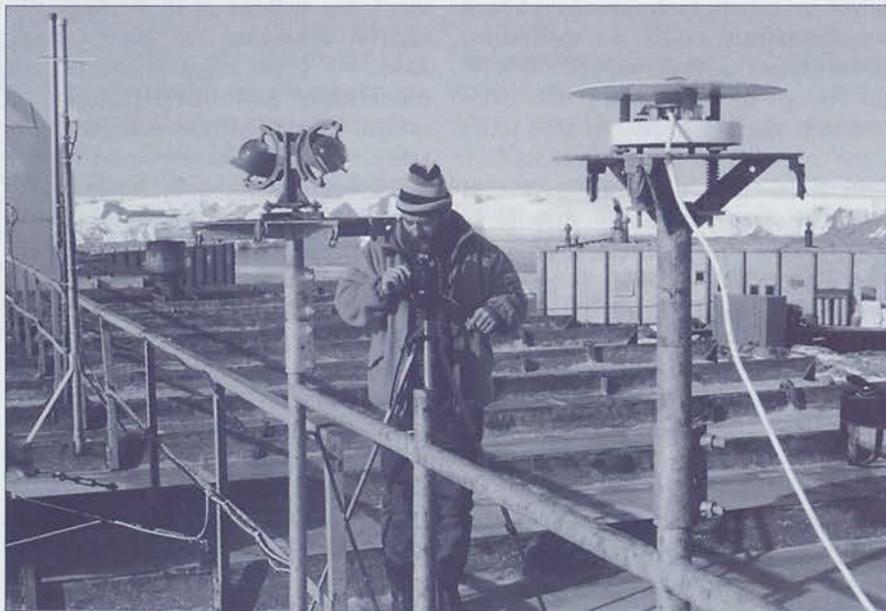
C'est également, le responsable du bon déroulement des activités scientifiques.

Mais, le plus important, c'est ce qui n'est pas écrit ; le Dista doit veiller à la cohésion de l'hivernage, à maintenir le moral des hivernants, mettre de l'huile dans les rouages. Ce n'est pas facile tous les jours, mais cela crée des liens d'amitié qui durent.

En 1996, je n'ai eu qu'un seul acte officiel à effectuer : un retrait de permis de conduire !

Quand, en janvier 1997, l'*Astrolabe* m'a ramené vers la civilisation, j'étais fatigué, mais satisfait et, si j'ai juré à ce moment là de poser mes valises, aujourd'hui, je postule de nouveau pour le Grand Sud où j'espère bien retourner au moins pour un hivernage avant de rejoindre l'AAM.

◆ Gilles Testa



tués pour le CNRS. Le protocole est sévère : deux journées de préparation par sondage. Chaque lâcher coûte 10 000 F. Il faut être sûr de les réussir...

Bien sûr, nous nous essayons quand même à la prévi car la demande est pressante. Avec les photos satellite, les cartes de Melbourne et... un peu d'expérience, on ne se débrouille pas trop mal pour la journée.

Mais, il n'y a pas que la météo ! Le fonctionnement de la base nécessite que chacun mette la main à la pâte. Les biologistes, les services tech-

Dôme C pour construire la future station européenne à 75° sud et 3 600 m d'altitude.

Les beaux jours de printemps sont également l'occasion d'escapades sur la banquise et les arches de glace sont un spectacle merveilleux. Il faut aussi dénombrer les manchots, voir les premières naissances et compter les phoques. En plein hiver, environ 3 000 manchots empereurs males couvent leur œuf. Il n'y a eu que 1 500 naissances et 900 survivants, c'était une bonne année !